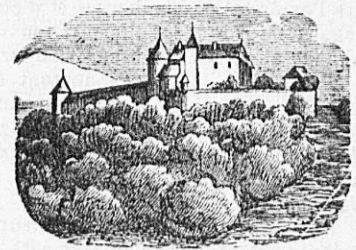




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁸ 2⁵⁵ 8⁵⁵ ← Bulle, arr. 8⁰³ 1³³ 4⁵³ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argents francs
 de port.

Le ciel est le pays des grands événements; mais à peine l'œil humain peut-il les saisir : un soleil qui périt et qui cause la catastrophe d'un monde ou d'un système de mondes, ne fait d'autre effet à nos yeux que celui d'un feu follet qui brille et qui s'éteint : l'homme, borné à l'atome terrestre sur lequel il végète, voit cet atome comme un monde et ne voit les mondes que comme des atomes. BUFFON.

BULLE, le 7 mai 1895

Nous venons de voir fonctionner le mécanisme de ce qu'on est convenu d'appeler la proportionnelle. Partout, sauf à Fribourg, où l'agitation paraît avoir été très intense pendant les préparatifs des élections, un calme relatif a caractérisé ces derniers. C'est faire preuve de bon sens que de chercher à ne pas troubler la réflexion en face de choses que la démocratie met à l'usage de ses citoyens, et que ceux-ci doivent apprendre à apprécier par eux-mêmes, sous peine de n'en être pas dignes. Les invectives, les objurgations d'un camp à un autre n'avancent pas les affaires; la réflexion et la franche loyauté font mieux.

Cette proportionnelle, avec ses bulletins différenciés, ses suffrages blancs ou nuls, ses listes de suffrages, ses interminables formalités, ne manque pas pourtant d'un attrait particulier, comme un sphinx, précisément parce qu'elle est grosse de résultats plus ou moins énigmatiques, qui, une fois au grand jour, surprennent et parfois même ébouriffent.

A cette première épreuve, on hésitait un peu d'abord à la tâche du dépouillement; cependant, on s'en est généralement bien tiré. Il est juste de dire que la Direction de l'Intérieur, engagée à cela probablement par les nombreuses observations qui s'exprimaient partout sur les complications des rouages de la proportionnelle, en a favorisé la compréhension; elle est venue en aide à la loi par la publication de très utiles Instructions; en outre, elle a fait imprimer des feuilles de dépouillement qui ont été les bienvenues.

Il y a également une simple justice à rendre en Gruyère à la première autorité administrative et à

ses organes; elle a parfaitement compris qu'aux temps qui précèdent immédiatement des élections les heures de police doivent être un peu élastiques; elle ne s'est en aucune façon montrée tracassière, et les assemblées de citoyens électeurs ne se sont pas vues dans le cas d'interrompre brusquement et d'écourter ainsi leurs délibérations, alors qu'elles avaient lieu le soir dans des établissements publics. Et avec cela, l'ordre s'est maintenu partout.

Les résultats de la votation de dimanche dernier ne permettent pas encore des appréciations définitives. Sans doute, il y aura eu des mécomptes; mais il arrive que l'on peut plus tard se réconcilier avec eux, ici ou là du moins. En effet, ce n'est pas seulement d'après la couleur politique des élus qu'il faut juger au communal, mais surtout d'après leurs capacités et leur activité. Ce n'est donc qu'après les appréciations exactes sont possibles. Telle individualité que l'on ne voyait qu'avec défiance arriver au conseil se révèle ensuite comme un personnage très raisonnable et très utile.

D'ailleurs, on finira, dans notre cher pays, par mieux comprendre que les conseils communaux sont là bien moins pour faire de la politique militante que pour gérer du mieux possible, avec la plus stricte impartialité, de sérieux intérêts pour des centaines, des milliers de personnes.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Finances fédérales. — Le Conseil fédéral vient de publier son rapport sur le compte d'Etat de l'année 1894.

Il constate que le budget pour l'année 1894 prévoyait un déficit de 3 575,000 fr. qui par suite de crédits supplémentaires s'élevant à 6,702 263 fr. 66, était porté à la somme de 10,277,263 fr. 66.

Le compte d'Etat, au lieu de boucler par cet énorme déficit, présente un résultat beaucoup plus favorable, puisqu'il accuse un excédent de recettes de 371,499 fr. 83. L'écart entre les prévisions du budget et les comptes est ainsi de 10,648,763 fr. 49.

Militaire. — Le Conseil fédéral a adopté sans changements importants, sous réserve seulement d'une meilleure rédaction de quelques points spéciaux, le projet du Département militaire pour la révision des articles militaires de la Constitution fédérale.

En ce qui concerne l'assistance des familles des soldats indigents, laquelle était jusqu'ici à la charge des cantons, le Conseil fédéral a admis le principe de la participation de la Confédération à cette assistance, tandis que le projet la mettait en entier à la charge de la Confédération.

La commission de gestion du Conseil des Etats, présidée par M. de Torrenté, a terminé ses travaux. Le rapport contient de nombreuses observations et quatre postulats concernant les télégraphes, les téléphones, les chemins de fer, l'équilibre financier. La commission constate que le résultat financier de 1894 est dû à des recettes douanières exceptionnellement élevées; elle dit que le Conseil fédéral fera bien à l'avenir, pour maintenir l'équilibre, de s'efforcer de réduire les dépenses plutôt que de s'inspirer de la perspective de hautes recettes douanières.

Exposition nationale suisse, Genève 1896. — **Le village suisse.** — A la suite de l'approbation des plans et devis présentés au Comité central par la Commission du Village suisse, cette création entre dès maintenant dans la période d'exécution. Dès le 1^{er} mai, les travaux de terrassements, les vallonnements artificiels et l'installation générale sont poussés avec la plus grande activité.

Pour réussir pleinement et pour répondre aux espérances des promoteurs et du Comité, ce projet réclame le concours et l'appui de tous ceux qui comprennent l'intérêt de donner à cette création un caractère absolument national. Les plans généraux élaborés prévoient notamment des constructions multiples, des locaux ouverts aux différentes industries domestiques et alpestres, des magasins présentant aux visiteurs les produits variés de nos vallées (tresses de paille, broderies, dentelles, sculpture sur bois, lainages, tissages, etc., etc.). Ils comprennent en ou-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 63

LA REINE DE L'OR

PAR
 PAUL D'AIGREMONT

— Mais vous êtes Robert, alors? Le futur grand-prix de cette année?...
 Le sculpteur eut un sourire.

— Robert, oui, dit-il; le futur grand-prix, c'est une autre affaire.

— Oh! mon cher, il n'y a qu'une voix sur votre compte. J'étais avant-hier au Salon et les avis sont unanimes. Vous avez fait deux chefs-d'œuvre dont les plus grands maîtres seraient fiers.

— Alors, croyez-vous que votre Américain m'engagerait également pour sculpter son palais?

— Comment, s'écria le peintre, vous vous expatrieriez, vous aussi?

— Parfaitement. Comme vous j'aime une jeune fille que je voudrais entourer de bien-être. Or vous savez que la sculpture est encore plus ingrate que la peinture. Si, en allant faire en Amérique quelque entreprise du genre de la vôtre, je pouvais procurer à ma fiancée l'aisance que j'ambitionne pour elle, je n'hésiterais pas.

— Et celle que vous aimez?... — Consentirait-elle, aussi, à votre exil d'abord, au sien ensuite?

— A coup sûr.

— Eh bien! mon cher, félicitez-vous. Ça se trouve on ne peut mieux. Mon Américain m'avait chargé d'engager un sculpteur dans mon genre. J'avais découvert un jeune homme qui était absolument ce qu'il fallait. Il devait partir avec

moi. Au moment de quitter Paris, il m'a écrit qu'il ne pouvait pas se décider à ce long voyage et qu'il aimait mieux renoncer à la fortune entrevue.

— Ne pourrais-je pas le remplacer?

— Absolument si, au contraire. Il faut cependant que vous remplissiez certaines conditions que celui que j'avais engagé réunissait ou ne peut mieux.

— Lesquelles?

— L'entreprise de sculpture est beaucoup plus considérable que celle de peinture, et à part les statues, les bas-reliefs et toutes les œuvres personnelles qui devront être faites exclusivement par l'artiste, mon Américain voudrait que le sculpteur se chargeât de diriger toute une escouade d'ouvriers, d'artistes de second ordre, auxquels il assignerait leurs divers travaux d'après leurs aptitudes.

Ces Américains ont vraiment des idées extraordinaires de vouloir d'un artiste de valeur faire un entrepreneur de travaux, mais je dois ajouter une chose : c'est que s'ils ont des idées baroques ils les appuient d'arguments tellement irrésistibles qu'en général ils les font accepter.

Ainsi, dans le cas dont je vous parle, si vous consentez et si vous vous sentez les capacités nécessaires pour mener à bien cette sorte de vaste atelier de sculpteurs sur bois, de mouleurs, de tailleurs de pierre ou de marbre, à la fin de votre entreprise vous pourriez avoir réalisé un gain considérable, sans compter que ce que j'espère pour moi vous arrivera encore.

— Quoi donc?

— C'est qu'on parlera de vous à propos de la décoration de ce palais, parce que le propriétaire est très connu et sa femme fort à la mode là-bas, qu'après cette décoration, il nous en viendra une autre; et c'est comme cela que les grosses fortunes se font en Amérique.

— Vous me tentez, dit Robert, et d'autant plus qu'orphelin, sans famille et sans ressources, je suis parti des rangs les plus infimes de la société, et j'ai débuté par être ouvrier

dans les ateliers de sculpture sur bois.

Je connais donc admirablement des détails qui seraient étrangers à d'autres artistes plus heureux que moi. Mais ce que je connais surtout, c'est l'ouvrier, la façon de le diriger et de le conduire.

Les yeux du peintre brillaient de satisfaction. Robert lui était extrêmement sympathique.

Avoir si loin de son pays natal un compagnon de ce genre, avec ce qu'il devinait de sa droiture, de son intelligence et de sa volonté, c'était certainement ce qui pouvait lui être le plus agréable.

— Mais, mon cher, acceptez alors, dit-il, acceptez tout de suite. Nous commencerons par nous aimer d'abord d'une solide amitié, en attendant que l'amour vienne nous rejoindre.

L'affaire était grosse de tentations; elle cadrait avec les idées nouvelles de Robert; et puis, quel sang avait-il donc dans les veines qu'au récit du peintre, il lui était poussé, à lui si tranquille et si uniquement artiste jusque-là, toute une soif d'affaires, d'entreprises, de spéculations?...

— Faudra-t-il m'embarquer tout de suite avec vous, demanda-t-il à Giraud, c'est-à-dire d'ici à vingt-quatre heures par exemple?

Le peintre sourit.

— Non, dit-il, j'ai été obligé de passer par Dieppe où j'avais quelques parents à voir avant de m'embarquer, j'ai encore plusieurs affaires à régler à Londres, et il est probable que je ne quitterai pas l'Angleterre avant une dizaine de jours.

Vous voyez que vous avez plus d'une semaine pour me faire connaître votre décision.

— A quelle adresse faudra-t-il vous l'envoyer?

Le peintre réfléchit quelques instants.

— Bureau restant, à Southampton, dit-il enfin au bout de quelques secondes. Ce sera plus simple et plus pratique.

— Avant de prendre la mer, je vous trouverai vous, ou votre réponse.

14. Projet de décret concernant l'organisation de la Faculté des sciences.

MESSAGES ET RAPPORTS ADMINISTRATIFS

- 1. Compte rendu du Conseil d'Etat pour l'exercice 1893.
2. Demandes de bills d'indemnité et de crédits supplémentaires.
3. Demandes en grâce.
4. Demandes en naturalisation.
5. Messages et propositions diverses.

COMPTES

- 1. Comptes de l'Etat pour l'exercice 1894.
2. Comptes du Collège de Saint-Michel pour l'exercice 1894.
3. Comptes de la Caisse de police sanitaire pour l'exercice 1894.
4. Comptes de la Caisse d'assurance de la race chevaline pour l'exercice 1894.
5. Comptes de la Caisse d'assurance du bétail pour l'exercice 1894.
6. Comptes de l'Asile d'aliénés de Marsens pour l'exercice 1894.
7. Comptes de l'Administration des Eaux et Forêts pour l'exercice de 1894.
8. Comptes de l'Université pour l'exercice 1894.
9. Comptes de l'Ecole normale d'Hauterive pour l'exercice 1894.
10. Comptes de l'Hospice cantonal et de la Berstia pour l'exercice 1894.

NOMINATIONS

- 1. Nomination d'un membre du Conseil des Etats, en suite de l'expiration des fonctions de M. Schaller.
2. Nomination d'un juge au Tribunal cantonal, en suite de l'expiration des fonctions de M. Frédéric Gendre.
3. Nomination de l'inspecteur des Ponts et Chaussées, en suite de l'expiration des fonctions de M. Gremaud.
4. Nomination d'un membre du Conseil d'administration de la Banque d'Etat, en suite de l'expiration des fonctions de M. Hafner.

Elections communales de la ville de Fribourg.

Electeurs inscrits : 2712.

Votants : 2516.

Bulletins nuls : 8.

valables : 2509.

Table with 2 columns: Liste d'entente and Liste conservatrice. Lists names and vote counts for candidates like Bourgknecht, Galley, etc.

Liste dissidente :

- 1. Rudaz, L. 71
2. Fasel, cord. 89

La totalité des suffrages valablement exprimés est de 22,495. Le quotient = 22,495 : 9 soit 2499 + 444/1000.

Liste d'entente = 10932 : 2499, soit 4 candidats et une fraction de 936 suffrages.

Liste conservatrice = 10597 : 2499, soit 4 candidats et une fraction de 581 suffrages.

La liste d'entente ayant la plus forte fraction, le 9e candidat revient par conséquent au parti libéral-indépendant.

* * *

A Romont, cinq libéraux et quatre conservateurs sont élus.

A Châtel-St-Denis, sur 9 conseillers, il y a 4 libéraux.

Semsaies, avec ses deux listes, l'une des conservateurs amis de l'ordre, l'autre des conservateurs indépendants, a élu 4 candidats de la première et 3 de la seconde.

A Estavayer-le-Lac, les libéraux ont vivement lutté pour les 4 candidats obtenus.

Ce réveil tout printanier du libéralisme dans notre canton si durement éprouvé nous présage des jours moins orageux.

Le 1er mai à Fribourg s'est passé très calmement. Un cortège de 80 personnes environ s'est rendu à Tivoli où des discours ont été prononcés par MM. Fauquez, député de Lausanne, Fasel, cordonnier, Felklin, tailleur, et Meckler, ouvrier. La journée de huit heures a été réclamée.

GRUYÈRE

Bulle, le 6 mai.

Elections de Bulle. — Nous donnons ci-après un aperçu complet de nos élections bulloises; ces chiffres renferment de précieux renseignements; puisse ce résultat de la votation de dimanche nous servir de leçon pour nos élections futures!

Electeurs inscrits : 645. Votants : 496. Quotient : 490. Suffrages exprimés : 4489, dont pour la Liste libérale 2890 suffr. : 490 = 5,440, soit 6 élus. > gouvernementale 863 > : 490 = 1,373, > 2 > > Cercle catholique 658 > : 490 = 1,341, > 1 > Suffrages nuls 53

La votation se répartit comme suit :

Table with 6 columns: Suffrages, Libéraux, Gouvernement, Cercle cath., Non off., and other categories. Lists names and vote counts for candidates like Glasson, Blanc, Bosson, etc.

Sont donc élus : MM. Glasson, Eugène; Blanc, Charles; Bosson, Alfred; Glasson, Auguste; Remy, docteur; Collaud, Louis (par tirage au sort); Philipona, greffier; Baudère, Adolphe, et Barras, Auguste.

Nous reviendrons un jour sur les causes qui ont procuré à deux gouvernementaux l'accès de notre

administration communale. Pour aujourd'hui, nous tenons seulement à protester contre les procédés que ce parti cherche à implanter dans notre ville de Bulle, où, jusqu'ici, nos électeurs étaient à l'abri des agissements de corruption et de pression, car comment qualifier autrement ce procédé qui consiste à envoyer à un certain nombre d'électeurs des bulletins de vote dans une enveloppe portant l'en-tête : Greffe du Tribunal de la Gruyère; Office des faillites, Bulle.

Nous, Bullois, qui tenons à la sincérité du scrutin, nous ne saurions tolérer de tels abus et nous trouverons bien les moyens de les faire cesser. Mais assez pour aujourd'hui.

* * *

Dans les élections de La Tour-de-Trême, les libéraux ont 4 conseillers; les conservateurs en ont obtenu 3. Le scrutin a fourni 75 bulletins compacts en faveur du libéralisme et 47 pour le conservatisme.

Sorens a élu 4 conservateurs et 3 libéraux. La lutte y a été des plus vives.

Avry-dev.-Pont a fait, paraît-il, passer entièrement la liste libérale.

De Marsens, Echallens, Vuadens, Grandvillard, Estavannens, il est également arrivé ici de bonnes nouvelles.

FAITS DIVERS

Les admirateurs du fameux écrivain philosophique Carlyle, dont le nombre a bien diminué depuis la publication de sa correspondance et des mémoires de Mme Carlyle, ont résolu de créer à Chelsea, quartier de Londres, un musée Carlyle, à l'instar du musée Shakespeare à Stratford; du musée Mozart à Vienne, etc. Une société s'est formée pour acheter la maison de Cheyne Walk où l'écrivain a vécu longtemps et où il est mort. Toutes les reliques du philosophe qu'on pourra se procurer seront déposées dans cette maison qui deviendra un lieu de pèlerinage, surtout pour les Ecossais. Quant aux Français qui ont lu l'ouvrage de Taine sur l'auteur et ceux plus rares qui ont essayé de lire la prétendue histoire de la Révolution française ou ses dithyrambes à la gloire de Frédéric II, et autres élucubrations creuses, il est douteux qu'ils se donnent jamais la peine, dans leur visite à Londres, d'aller voir les lieux où a vécu ce personnage antipathique.

Pour la rédaction : J. STERROZ, à La Tour-de-Trême.

Diorama photographique. Deux livraisons par semaine. Prix : 15 cent. En vente partout et chez M. Alioth, Agence des journaux, à Genève. — Sommaire du No 7 : Le monument de Gambetta, place du Carrousel, Paris. Château de Hoheneck (Allemagne). Un coin du marché à Tcharbar (Perse). L'Axenstrasse sur le lac de Lucerne. L'avenue des Palmiers à Hyères (France). Une rue à Tolède (Espagne).

A ce numéro est joint un prospectus traitant des produits hygiéniques et pharmaceutiques de M. Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat, prospectus que nous recommandons à la bienveillante attention de nos lecteurs.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

C'était résolu; il allait revenir en France, il rapporterait à Thérèse sa fortune, puis il lui demanderait conseil, soit pour faire revenir sa sœur de Normandie, soit pour aller lui-même lui parler de son projet, ce qui était le plus pratique. Rochebelle n'étant pas très éloigné de Dieppe.

L'âme allègre, il sortit de chez M. Clarkson et se mit à la recherche d'un hôtel.

Il avait eu d'abord la pensée de retourner immédiatement en France, mais il était brisé de fatigue; ses nerfs naturellement impressionnables étaient fortement ébranlés, et il lui fallait absolument du repos.

Il se coucha de bonne heure ce soir-là, et dormit fort avant dans la matinée.

Malgré sa hâte de repartir, il se dit qu'il pourrait reprendre un des trains du soir par Calais, et pensa à deux choses essentielles qu'il avait à faire.

D'abord la commission dont Thérèse l'avait chargé, de lui acheter une serrure pour sa porte d'entrée; puis ensuite, bien persuadé que France accepterait son projet pour l'Amérique, il voulait prendre des renseignements sur la traversée pour Chicago.

Il saurait ainsi le jour des départs de Southampton, le prix des passages, le temps nécessaire pour atteindre le but du voyage, une foule de choses enfin que France lui demanderait, il en était sûr, ou bien avec lesquelles, lui, il aurait à compter.

La serrure ne fut pas difficile à trouver.

Puis comme il avait bien dormi, qu'il avait fait des rêves d'or, dans lesquels il avait vu France l'accompagnant ou le rejoignant, il se sentit tout dispos et avant d'aller chercher ses renseignements il résolut de déjeuner.

Mais comme la grosse somme qu'il avait sur lui, hanté ainsi qu'il était par l'idée des pickpockets dont l'Angleterre abonde, l'ennuyait, il marchait dans la rue d'un air extrêmement préoccupé, son paletot soigneusement fermé et se garant comme de la peste de tous les passants qui lui pa-

raissaient avoir la mine un peu louche.

Or, à Londres, ces personnes-là pullulent dans les rues; et il est impossible de se faire une idée de tous les gens en grenouilles à visage d'affamés ou de malfaiteurs qu'on rencontre à chaque pas.

Cependant, depuis le moment même où Robert avait quitté son hôtel, il lui semblait qu'il était suivi par deux individus de tournures peu ordinaires, qui tantôt marchaient en avant, tantôt en arrière de lui.

Il se contenta de voir si son vêtement était solidement boutonné, et continua sa course à la recherche d'un restaurant.

Seulement, ce restaurant, il le voulut de très bonne apparence, se disant que plus la maison aurait l'air convenable, et plus la somme qu'il portait serait en sûreté.

Après avoir déjeuné de fort bon appétit, il partit à la recherche de son agence de passages.

Les deux individus le suivaient toujours.

— Bast! se dit-il, avant la nuit je serai en route pour la France, et en plein jour, n'allant pas dans des endroits suspects, comme je n'ai pas peur, et que j'ai des poings solides, je n'ai rien à craindre.

Sur son chemin, il demanda quelques renseignements, et quand on lui eut dit que toutes les grandes lignes avaient leur maison sur les quais, il se dirigea d'un pas rapide vers la Tamise.

Il faisait une journée splendide; le spectacle des quais de Londres en activité était vraiment féérique ce jour-là.

Tous ces navires avec leurs pavillons de couleurs variées flottant à la brise du matin, ces mâts pavoisés s'élançant des vaisseaux gigantesques, ces immenses coques, gracieuses dans leur puissance, se balançant doucement; puis toutes ces marchandises encombrant les quais, ces balles de coton, ces sacs de riz, d'indigo ou de laine, ces cargaisons de sucre, ces amas de bois, composaient un tableau si vivant, si coloré, que le jeune homme en extase ne pensait pas au temps qui

s'écoulait.

Avec cela, les cris des ouvriers, des chargeurs, des matelots; les ordres des négociants, les colères des patrons, la surabondance d'activité qu'on déployait autour de lui, tout l'intéressait et lui plaisait.

Cette vitalité intense, ces gens qui lui semblaient avoir du vif-argent dans les veines, l'enthousiasmaient aussi, l'affermis-saient dans ses projets d'avenir; il adorait cette odeur de goudron dont l'air était imprégné; cette mer, sur laquelle ces superbes navires devaient s'élaner pour partir à la conquête des richesses lointaines, l'attirait.

Oh! oui, véritablement, là pour lui étaient l'avenir et la fortune.

Mais il était loin, très loin, et les bureaux de l'agence n'apparaissaient toujours pas.

A qui s'adresser?

Sur les portes d'un hangar long et bas, il vit une inscription française, il s'approcha et demanda encore des renseignements.

Le premier employé auquel il parla était Anglais et ne comprit pas le sculpteur, mais il lui désigna un commis assis à un pupitre et qui écrivait sur un grand registre.

Celui-ci, en effet, était un Français venu à Londres pour apprendre le commerce et l'idiome. Il donna à Robert toutes les indications nécessaires.

L'agence était voisine, et Robert y fut vite arrivé.

C'était l'heure de la réception du courrier. Le directeur ouvrait ses lettres, ses télégrammes, donnait ses ordres à dix commis qui, eux-mêmes, les transmettaient à d'autres employés assis dans des bureaux voisins.

Robert attendit un quart d'heure à peu près, puis ayant dit ce qu'il voulait savoir, il fut adressé au chef des renseignements. Là, on lui apprit le jour et l'heure des départs pour l'Amérique, le prix des différents passages et des temps qu'ils duraient.

(A suivre.)

